

Le Chœur St-Michel en Palestine

Durant les deux semaines passées en Terre Sainte, les jeunes du Chœur St-Michel se sont entièrement voués au chant et à la musique. Apogée de leur programme : la 9^e Symphonie de Beethoven.

Le 23 juillet 2018, le Chœur St-Michel se lève au milieu de la nuit et entame le début de son périple.

Quelques jours auparavant, nous apprenions que des musiciens américains avec lesquels nous devions chanter n'ont pas pu franchir la frontière israélienne et ont été refoulés dans leur pays. C'est donc avec une certaine appréhension que nous atterrissons à Tel Aviv. Une de nos choristes, malgré son passeport suisse, subit un interrogatoire : son père est turc. Fort heureusement tout se passe bien et l'effectif au complet monte dans le car qui nous conduit à notre lieu d'hébergement à Jérusalem, la « Maison d'Abraham », situé à trente minutes à pied de la vieille ville que nous découvrons à la lumière d'un magnifique coucher de soleil. Alors, spontanément, nous nous mettons à chanter.

Chanter à Jérusalem

Le premier réveil en Palestine se fait tout en douceur mais c'est déjà l'heure de la répétition. Une jeune Palestinienne corrige notre prononciation sur quelques chants en arabe. Durant la pause nous filons à la découverte de la ville avant

Concert au « Al Kamandjâti Music Center » de Ramallah.



d'entamer le travail sur la 9^e *Symphonie* de Beethoven, sous l'égide de notre coach vocal et bientôt ami, le valaisan Alain Carron. Nous répétons d'abord a cappella, puis nous rejoignons l'orchestre pour faire connaissance avec tous les participants à ce grand projet, nous imprégnant de cette musique qui nous accompagnera tout au long de notre séjour. Nous partagerons la scène avec des chanteurs et des musiciens venus du monde entier. Deux artistes fribourgeois, le ténor Jonathan Spicher et le baryton René Perler, seront les solistes hommes de la 9^e *Symphonie*.

Les répétitions s'enchaînent et le soir du 25 juillet, un petit groupe de chanteurs a l'honneur d'animer la réception privée organisée dans la résidence du Chargé de mission suisse auprès de l'Autorité palestinienne. Vin, petits fours, sourires et musicalité sont au rendez-vous.

A cappella

C'est le lendemain soir 26 juillet qu'a lieu notre très attendu concert en l'église Ste-Anne de Jérusalem, lieu de naissance de la Vierge Marie. La qualité de l'acoustique est telle que les

Sérénade en la résidence de la Mission suisse auprès de l'Autorité palestinienne.



sons produits par nos propres voix nous émeuvent jusqu'au frisson, si ce n'est même jusqu'aux larmes.

Le second concert a cappella est donné à Ramallah où nous avons le plaisir de chanter avec un chœur d'enfants palestiniens, le Ouday's choir. Nous interprétons ensemble « Ana Tifl Filistini » et « Hadi ard ejdoudi », deux chants arabes qui, grâce aux sourires et aux voix de ces enfants, nous ravissent de bonheur.

A partir du dimanche 29 juillet, nous nous concentrons sur la 9^e *Symphonie* de Beethoven dans l'imminence des quatre concerts qui nous attendent. Travail vocal par voix séparées, regroupement des voix et enfin répétition avec l'orchestre et le maestro : programme type d'une journée bien remplie.

Quatre concerts « Beethoven »

1^{er} août 2018 : Fête nationale suisse, journée doublement importante puisque le premier concert « Beethoven » a lieu ce soir, dans la majestueuse église Augusta Victoria de Jérusalem.. Première représentation réussie, public conquis, nous sommes accueillis par la Communauté suisse de Jérusalem pour la célébration patriotique autour d'un bon verre de vin et de fromages suisses. Soirée rythmée par nos chants, comme il se doit, et la joie se lit sur chaque visage. La deuxième interprétation de la 9^e *Symphonie* se déroule le lendemain dans une Université de Bethléem. Une réelle puissance se dégage de ce concert, les musiciens sont au top et notre connaissance accrue de l'œuvre ouvre nos voix et nos cœurs : nous nous sentons vibrer.

Les deux derniers concerts sont donnés à Naplouse (ville du savon et du knafeh) et Ramallah. Les salles, deux fois archi pleines, accueillent un public réceptif et enthousiaste. L'interprétation de l'hymne palestinien « Biladi » en début et fin de concert unit toutes les nationalités dans le même sentiment cher à nos cœurs, celui de l'amour de la Patrie. Les adieux sont bien sûr émouvants, tout emplis du désir d'un prochain «au revoir»...

Un bilan pour conclure

Deux semaines, deux concerts a cappella, une symphonie représentée à quatre occasions différentes, environ 150 musiciens et choristes, de magnifiques et inoubliables rencontres, d'innombrables sourires, des moments magiques, mais aussi la souffrance d'un peuple réduit au silence et sa libération à travers la musique...

Ces moments exceptionnels nous ont permis, le temps d'un voyage, de vivre de manière plus intense et sont désormais ancrés au cœur de chacune et chacun de nous.

Christine Pittet et Joachim Koerfer



Franchir les checkpoints israéliens pour chanter en Palestine

La page *Jeunes de La Liberté* du 2 octobre 2018 a publié un article signé Kim de Gottrau, relatant le voyage du Chœur St-Michel au Proche-Orient. Les contrôles policiers israéliens ont fortement marqué les esprits.

Le Message reprend ci-après des extraits de cet article¹, notamment ceux où des membres du Chœur St-Michel font part de leurs sentiments et s'expriment sur la situation géopolitique qui oblige les Palestiniens à se soumettre aux fréquents et répétés contrôles de police organisés par l'armée israélienne.

Des expériences marquantes

Ayant déjà voyagé dans cette région avec le Chœur Saint-Michel en 2013, Philippe Savoy n'avait pas trop peur de la situation géopolitique. « *L'expérience m'avait montré qu'il n'y avait aucun souci pour nous dans les zones palestiniennes* » indique le directeur du Chœur. Les passages aux checkpoints ont toutefois marqué le groupe. « *On n'était pas à l'aise car les militaires rentraient armés dans le car* », explique Léo Bulliard, 21 ans.

Les Suisses n'avaient cependant rien à craindre et, à cet égard, Mathilde Vonlanthen parle d'une sorte de malaise de privilégiés avoisinant presque la honte. « *Nous pouvons tout faire avec nos passeports et nous sommes simplement passés* », glisse la jeune femme. Léo renchérit : « *Quand ils font descendre les Palestiniens alors qu'on peut rester dans le car, on ressent une certaine injustice* ».

Des échanges humains et des moments forts

...
Le Chœur Saint-Michel a été conseillé tout au long du voyage par la représentation Suisse sur place, qui a par ailleurs assisté à une prestation le premier août. « *Le fait qu'on chante pour la diplomatie suisse a grandement facilité nos déplacements et l'organisation de ce voyage* » raconte Mathilde.

Le poids du passé

En plus d'être confrontés à la réalité de la population locale, les chanteurs ont pu découvrir des lieux empreints d'histoire. « *Le poids du passé est très lourd à Jérusalem* », souligne Amédée, qui évoque la proximité entre le *Mur des Lamentations* et l'*Esplanade des Mosquées*.

Les jeunes relèvent finalement l'importance des échanges humains et les moments forts qu'ils ont vécus. « *Une fois l'œuvre terminée, on entonnait l'hymne national palestinien, renchérit Léo. On voyait que c'était plus qu'un simple chant pour les gens. Ils se levaient et chantaient comme un seul homme.* »

¹ DE GOTTRAU KIM, En Palestine pour chanter, in *La Liberté*, mardi 2 octobre 2018, page 31.

Le Chœur St-Michel devant le Mur de séparation, à Bethléem.



Diriger la 9^e Symphonie de Beethoven

Une expérience musicale exceptionnelle

Philippe Savoy s'est vu confié l'honneur de diriger, dans quatre villes de Palestine, la célèbre œuvre de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Ramallah et un chœur formé de chanteurs palestiniens et d'autres venus d'Europe et d'Amérique. Il confie au Message ses sentiments et souvenirs.



Le Message : *Rappelez-nous quel fut le projet lancé par l'association palestinienne Al Kamandjâti ?*

Philippe Savoy : Le Chœur St-Michel s'est déjà rendu en Palestine en 2013 à l'invitation d'une autre association musicale «Le Conservatoire Edward Saïd». Au cours de ce voyage avait été réalisé le film «La Terre Promise» de Francis Reusser, pour lequel le président de l'association Al Kamandjâti, le musicien Ramzi Aburedwan, a composé les musiques de transition. Le lien s'est ainsi créé. C'est lui qui nous a invités pour le festival 2018.

Dans quelles circonstances avez-vous été contacté pour assurer la direction musicale de ce projet ?

Cela s'est fait très tardivement. Plusieurs chefs de renommée internationale ont été pressentis pour diriger l'œuvre, ce qui aurait d'ailleurs été génial pour nos chanteurs du Chœur St-Michel. Cela ne s'est pas réalisé, essentiellement pour des raisons d'agenda. Au mois de mai, j'ai reçu un mail très bref de l'association Al Kamandjâti me demandant de diriger la 9^e Symphonie, ce qui déclencha une avalanche de courriels successifs. J'ai cru d'abord qu'il s'agissait simplement de rassembler et préparer les chœurs. On m'a alors précisé qu'on désirait bien ma présence comme chef d'orchestre. Surpris, car n'ayant pas une carrière de chef d'orchestre international, j'ai pensé qu'il y avait erreur sur le casting et j'ai bien précisé quel était mon parcours.

Le président Ramzi Aburedwan m'a confirmé leur choix en invoquant comme principale raison qu'il fallait pour ce poste surtout une personne capable de rassembler des gens d'horizons très divers et que le film «La Terre Promise» montrait que j'en avais le profil. Partant de cette réflexion et vu le motif invoqué, j'ai décidé de relever le défi. Et comme les choristes de St-Michel allaient représenter une part importante du chœur d'ensemble, j'ai pensé que c'était un avantage que la moitié des chanteurs connaissent déjà ma façon de diriger.

La 9^e Symphonie est avant tout une œuvre orchestrale. Quelle était la composition de l'orchestre et son niveau musical ?

C'était complètement fou ! On m'avait annoncé un orchestre de 80 musiciens dont un peu moins de la moitié seraient palestiniens, les autres étant des instrumentistes de haut niveau d'origines diverses. Par exemple un ancien du London Symphony Orchestra vivant actuellement aux États-Unis a entraîné avec lui plusieurs de ses collègues du Boston Symphony Orchestra. Un autre groupe appartenait à l'Orchestre de chambre de Paris. Le Ramallah Orchestra, c'est son nom, n'est en somme que l'orchestre d'un camp d'été. Mais les musiciens se connaissent bien car la plupart se retrouvent chaque été depuis une dizaine d'années.

Or ces musiciens sont arrivés au compte-gouttes. Le premier jour, il n'y en avait qu'une trentaine. À mon étonnement, on a répondu : «Pas de souci, les internationaux vont arriver dans les prochains jours». Cela a créé une ambiance phénoménale parce que chaque jour, il y avait des nouveaux-venus accueillis par une fête extraordinaire. Mais cela va à l'encontre de toute méthode habituelle de travail avec des professionnels. L'avantage, c'est qu'on avait du temps : les répétitions ont duré neuf jours. Il y avait, entre les musiciens, des différences énormes de niveau technique et musical. Mais le temps qu'on a pu consacrer aux répétitions a permis, et c'était génial, de gommer petit à petit ces différences. Une progression remarquable était perceptible de jour en jour, de répétition en répétition. Ce fut certes éprouvant pour le chef, mais quelle émotion musicale à la fin ! Et les progrès ont continué de concert en concert, jusqu'au dernier à Ramallah. Autre aspect émotionnel fort, une sensibilité extrême due à la situation géopolitique évidemment ! Les années précédentes l'orchestre avait joué en territoire palestinien. Mais pour la 9^e Symphonie, Ramzi Aburedwan a voulu que l'orchestre puisse répéter et même donner un concert à Jérusa-

lem-Est. Certes ce fut cause de difficultés supplémentaires parce qu'il a fallu obtenir des permis spéciaux pour les Palestiniens. Mais l'Hymne à la Joie, chantée par des Palesti-

L'association Al Kamandjâti



Cette association a pour objectif de diffuser la culture musicale en Palestine, de favoriser la créativité et un sentiment d'appartenance identitaire chez le peuple palestinien, afin que ses citoyens puissent construire une société unie dans le respect de la liberté d'expression, du multiculturalisme, de la tolérance, de l'égalité et de la coopération. Elle cherche à développer l'enseignement musical chez les enfants palestiniens, principalement dans les zones marginalisées et à promouvoir l'accessibilité à la musique pour toute la communauté palestinienne.

Pour atteindre ces buts l'association recherche des fonds en France et dans d'autres pays européens.

Du 22 juillet au 1^{er} août 2018, dans le cadre du Festival «Singing for Jerusalem», l'association Al-Kamandjâti a réuni des formations musicales et des chorales de France, de Suisse, de Norvège ainsi que des choristes allemands, italiens et américains qui, en compagnie de chanteurs et musiciens palestiniens de tous âges, ont égayé de leurs mélodies la ville sainte de Jérusalem.

Puis du 1^{er} au 5 août, toutes ces chorales se sont unies et ont rejoint le Ramallah Orchestra pour interpréter la célèbre 9^e Symphonie de Beethoven. Fondé en 2008 par l'association Al-Kamandjâti, cet orchestre est constitué d'étudiants de très bon niveau et de musiciens professionnels palestiniens qui jouent côte à côte avec des instrumentistes venant d'orchestres très réputés, européens et américains. Le Ramallah Orchestra a eu pour ambition d'interpréter chaque année, en été, une symphonie de Beethoven. C'est ainsi qu'en 2018, la magnifique 9^e Symphonie a pu être jouée pour la première fois en Palestine. Les concerts du «Ramallah Orchestra Tour» ont eu lieu dans les villes de Jérusalem, Bethléem, Naplouse et Ramallah, où ils ont rassemblé un large public. Quelle motivation pour les étudiants palestiniens qui ont ainsi l'occasion, année après année, de côtoyer des musiciens de classe internationale pour interpréter ensemble la musique de Beethoven!

Plus d'informations sur : www.alkamandjati.org/fr

niens à Jérusalem, avec vue sur la vieille ville et le Dôme du Rocher, conférait au projet une atmosphère emblématique, ce d'autant plus que chaque concert débutait par l'hymne palestinien, suivi d'une minute de silence en l'honneur des défunts. Après la symphonie, on jouait à nouveau l'hymne repris en chœur par tout l'auditoire debout dans la salle.

Le Chœur St-Michel était entouré de chanteurs d'origines diverses. Comment s'est réalisé la fusion au sein de cette grande chorale ?

Trois groupes constitués, soit nos cinquante choristes de St-Michel, une quinzaine venant d'une chorale rattachée à un hôpital de Norvège et Les Polysons, chœur de jeunes-filles parisien, formaient le noyau et donnaient, avec les individuels palestiniens et américains, un bel ensemble de nonante chanteuses et chanteurs.

S'il avait fallu trouver un mot d'ordre pour ce voyage, c'eût été « adaptabilité ». À tout moment, nous avons dû chercher de nouvelles solutions. La personne américaine qui devait faire travailler le chœur, n'ayant pas reçu les papiers nécessaires, n'a pas pu franchir la frontière israélienne. Je ne pouvais évidemment pas répéter avec l'orchestre et assurer en plus la cohésion du chœur. Dans l'urgence j'ai contacté un collègue valaisan Alain Carron, rencontré dix jours avant dans un autre camp musical, qui a pu se libérer et venir coacher les chœurs. Tous les jours, le chœur travaillait seul le matin. Les trois chorales sont arrivées prêtes. Mais il a fallu fusionner les différents sons et récupérer les choristes qui débarquaient individuellement, sans avoir forcément travaillé leur partition. Pour la prononciation, les Palestiniens avaient un peu de peine à chanter en allemand. Mais ce fut comme pour l'orchestre, les niveaux se sont égalisés à la fin. L'association aurait souhaité n'engager comme solistes que des chanteurs palestiniens ou d'origine palestinienne. Ce fut le cas des dames avec une soprano sino-palestinienne et une alto costarico-palestinienne, mais non pour le ténor et la basse. J'ai alors proposé les Fribourgeois René Perler et Jonathan Spicher. Cela a donné un casting complètement improbable, mais qui a su trouver une totale fusion des intentions. Personne n'a joué la diva.

Comment avez-vous tenu votre rôle de chef ? Quelles ont été vos sentiments ?

Je l'ai ressenti comme un hymne luxuriant dans ma vie de musicien, tant aux répétitions qu'aux concerts. Mais pas seulement. Le simple fait de se lever et de traverser un champ d'oliviers, avec vue sur Jérusalem, pour se rendre au petit-déjeuner, avait quelque-chose d'exceptionnel. Au plan musical je n'aurais jamais osé en rêver parce que je me serais trouvé très prétentieux. Qu'on me dise : « On a confiance

en toi, tu vas réussir» était purement inimaginable. J'ai beaucoup apprécié l'état d'esprit de musiciens et chefs de pupitre extrêmement professionnels, à qui j'ai bien dû expliquer ma situation. Ces gens, beaucoup mieux rompus que moi au travail d'orchestre, devaient se sentir autorisés à suggérer des améliorations dans leur registre, un peu dans l'esprit de la musique de chambre où chacun peut intervenir, sans que ce soit anarchique. Après avoir essayé telle ou telle version, j'assumais mon rôle de chef pour décider quelle interprétation on prendrait, cela aussi pour conférer une unité à l'œuvre.

Dans les concerts, il y a eu des moments forts comme à l'église Augusta Victoria de Jérusalem où j'avais devant moi une énorme mosaïque du Christ bénissant la foule. Les choristes étaient derrière moi sur une tribune séparée. À diriger le chœur sans le voir et entendre le son des chanteurs venant par derrière, j'avais l'impression que c'était de la mosaïque que jaillissait le chant. Ce fut un moment fou!

Les musiciens du Galilee String Quartet venus à Fribourg lors du 40^e anniversaire du Chœur St-Michel, faisaient partie de l'orchestre. Lors du dernier concert Tiba, la violoncelliste, a joué l'hymne palestinien tout en chantant en même temps les yeux fermés. Au moment où elle les rouvrit, nos regards se sont croisés, me causant une émotion intense devant cette artiste amie chantant son pays après avoir interprété Beethoven.

Et aujourd'hui, quelques semaines plus tard, quels souvenirs gardez-vous de cette magnifique expérience ?

J'ai d'abord un immense sentiment de reconnaissance et aussi... l'envie d'y retourner. Maintenant que les contacts avec l'association Al Kamandjâti sont bien établis, je n'exclus pas d'y retourner avec tout le Chœur ou à titre personnel. Les connexions sont établies et d'autres projets vont pouvoir émerger.



Concert en l'église Ste-Anne de Jérusalem.



Concert Beethoven à l'Université de Bethléem.

Une vidéo des concerts de la 9^e Symphonie de Beethoven a été réalisée et peut être visionnée sur YouTube, au moyen du QR-code ci-après, ou grâce au lien placé sur le site du Message : www.csmfr.ch/message

